

malice, ni ne la craignaient.

Mon radeau était fait de branches d'arbres entrelacées ; un frêle mât soutenait une petite voile triangulaire qu'enflait une douce brise, et le drapeau canadien flottait gaiement au haut du mât.

J'étais assis au gouvernail : divers instruments de marine étaient posés près de moi, et je suivais attentivement l'aiguille aimantée d'une petite boussole.

Pas un seul petit nuage ne trahissait l'azur du firmament qu'embrasait un soleil radieux, mais très bas à l'horizon.

Il était onze heures cinquante huit minutes : deux minutes encore et l'astre du jour passera au méridien, et je pourrai reconnaître l'endroit précis où je me trouve !..

Mon cœur battait à se rompre : je savais être tout près du pôle sur cette mer libre qui l'entoure et dont parle le grand explorateur Franklin ; qui sait ? peut-être.....

Mon chronomètre marquait midi, je saisis d'une main tremblante, un secteur : il marquait 0 !..

Le pôle ! m'écriai-je de toutes mes forces, et je me reveillai...

Ma mère tout en larmes était agenouillée près de mon lit, et papa me lavait les tempes avec du vinaigre en maugréant et disant :

Mon Dieu ! qu'a-t-il à faire au pôle ?...

\* \* \*

Je dis ces derniers mots d'un ton si piteux, que Jules ne put retenir un grand éclat de rire. Mon petit amour propre en fut quelque peu blessé et je laissai voir mon dépit par une moue des plus comiques, laquelle n'eut d'autre effet que d'augmenter l'envie de rire de mon auditeur.

Oui, lui dis-je d'un ton sec, tu ris bien, mais si c'était toi qui eusses fait un pareil rêve...

— Voyons, mon bon Germain, dit-il en m'interrompant, je n'ai point voulu te faire de peine par mon rêve ; je n'ai pu me contenir : ton réveil est digne d'un découvreur du pôle, vraiment !

— C'est-à-dire ?...